



Adapter l'offre linguistique universitaire à de nouveaux publics : le cas des familles franco-thaïes en Thaïlande

Frédéric Moronval

Département de Français, Collège des Arts Libéraux, Université Rangsit

Résumé

La tendance au décloisonnement des filières dans les universités thaïlandaises vise donner davantage de liberté aux étudiants dans le choix de leurs cours. Ceci leur permet de mieux maîtriser leur parcours de formation afin de le faire correspondre le mieux possible à leur projet professionnel. Dans ce mouvement de renforcement de la mission de professionnalisation des universités, l'offre universitaire de formations en langues pourrait aussi aller à la rencontre d'un public plus diversifié. C'est pour identifier les besoins d'une partie de ce public, les membres de foyers binationaux franco-thaïs, que nous avons analysé une partie des résultats d'une vaste enquête de terrain menée en 2022-2023 dans le cadre d'une recherche sociolinguistique sur la vitalité du français en Thaïlande. A l'aide de questionnaires écrits et d'entretiens semi-directifs nous avons recueilli les souhaits de poursuite de formation en français des membres de ces foyers ainsi que leur vision de l'avenir du français en Thaïlande. L'analyse de ces réponses permet d'établir une liste des cours de français spécialisés souhaités par ce public qui pourraient être assurés par les universités thaïlandaises dans le cadre de sessions de formations, d'examens et de certifications. Une telle stratégie contribuerait à rapprocher l'offre universitaire des besoins réels des apprenants. De plus, elle pourrait être appliquée aux formations dans toutes les autres langues.

Mots-clés : français langue étrangère, enseignement des langues dans les universités thaïlandaises, foyers binationaux franco-thaïs, vitalité du français en Thaïlande

Meeting the needs of new types of language learners in universities: The case of French-Thai families in Thailand

Dr. Frédéric Moronval

French Department, College of Liberal Arts, Rangsit University

Abstract

The trend towards the decompartmentalization of courses at Thai universities aims to give students more freedom in choosing their courses. Students are empowered to frame the curriculum by themselves in order to match it as closely as possible to their professional endeavors. In this movement to strengthen the professionalization mission of universities, the academic sector could also offer language training to reach out to a more diverse percentage of the public. To identify the needs of other segments of the public, including members of French-Thai binational households, this study analyzed portions of the results of a vast field survey carried out between 2022 and 2023 as part of sociolinguistic research on the vitality of the French language in Thailand. Using written questionnaires and semi-structured interviews, the authors collected data concerning the opinions of members of such households to continue their learning of the French language, as well as their visions for the future of the French language in Thailand. The analysis of their answers would make it possible to establish a list of specialized French language courses that match the expectations of the public. These

[159]



courses could be provided by Thai universities as part of training sessions, exams, and certifications. Such a strategy would help the academic sector offer language learning more in line with the actual needs of learners. In addition, the strategy could be applied to training in other languages as well.

Keywords: *French as a Foreign Language, Language Teaching in Thai universities, French-Thai Binational Households, Vitality of French Language in Thailand*

1. Introduction : contexte et objectifs de cette recherche

Actuellement, une tendance profonde de l'enseignement supérieur thaïlandais est le décloisonnement. Il s'agit de donner aux étudiants une plus grande liberté de construire leur parcours de formation en choisissant les cours qui correspondent à leur projet professionnel sans être limités par leur inscription dans une filière particulière. Cela inclut l'apprentissage des langues, lesquelles sont effectivement, sur le marché du travail, des outils pour construire sa carrière et des compétences à mettre au service des entreprises et des administrations. Dans ce mouvement d'ouverture et d'adaptation de l'enseignement universitaire à la réalité de la vie professionnelle, les universités pourraient également contribuer à la formation en langues d'un public atypique mais représentant un nombre de personnes non négligeable. Nous voulons parler des membres de foyers binationaux dont l'un des deux conjoints est thaï. Cet article entend contribuer à faire connaître les besoins de formation en langues des membres des foyers franco-thaïs ainsi que leur vision de l'avenir du français en Thaïlande afin de pouvoir élaborer des offres de formations universitaires adaptées. Après avoir présenté le mode de collecte des données analysées dans cet article et le profil de l'échantillon de population enquêtée, nous ferons part des souhaits de poursuite d'apprentissage du français exprimés par les membres thaïs et franco-thaïs de ces foyers franco-thaïs. Ensuite, nous rapporterons la vision que les participants français, thaïs et franco-thaïs ont de l'avenir du français en Thaïlande tant en termes d'apprentissage que d'utilisation professionnelle du français par les franco-thaïs et les Thaïs. Cela nous permettra finalement de proposer des idées de formations continues, de formations diplômantes et de certifications que les universités pourraient utilement proposer à ce public.

2. Cadre théorique, mode de collecte des données et profil de l'échantillon

Nous nous limitons ici au cas des foyers franco-thaïs en Thaïlande, mais nous espérons que l'analyse et les propositions que nous faisons seront appliquées à l'enseignement d'autres foyers binationaux et donc aussi à d'autres langues. Pour ce faire, nous utilisons une partie des résultats d'une recherche menée en 2022-2023 en Thaïlande auprès de 100 personnes représentant 76 foyers. Cette recherche visait à mieux connaître la transmission, de l'apprentissage, de la pratique et de l'image de la langue française dans les foyers franco-thaïs en Thaïlande, afin d'évaluer la vitalité de cette langue selon les critères de l'UNESCO (2010). Cette évaluation est justifiée par le caractère très minoritaire, et donc fragile, de la présence du français en Thaïlande, le caractère de « langue minoritaire » du français étant entendu au sens que l'UNESCO (UNESCO Glossary, n. d.) donne à cette expression, et la reconnaissance du français comme langue parlée en Thaïlande étant attestée par le recensement de 2010 (NSO 2010).

Les données ont été collectées par enquête de terrain, quasiment toujours en face à face, par l'administration d'un questionnaire écrit comprenant des questions fermées et quelques questions ouvertes, principalement des demandes de justification de réponses à des questions fermées. Le questionnaire a été élaboré en utilisant la grille d'évaluation de la vitalité des langues minoritaires proposée par Edwards (1992). Le remplissage du questionnaire a été, la plupart du temps, accompagné ou suivi d'un entretien semi-directif qui a permis de recueillir des témoignages et réflexions complémentaires. La disponibilité des participants potentiels et les contraintes de temps du chercheur ont fait que notre échantillon de 100 individus se compose de 64 hommes et 36 femmes, âgés d'au moins 13 ans, l'âge minimum requis des participants. Il y a 60 Français



(58 hommes et 2 femmes), 24 Thaïes (uniquement des femmes) et 16 franco-thaïs (6 garçons et 10 filles, des enfants de couples franco-thaïs). Les participants sont lycéens, étudiants, actifs, au foyer ou retraités. Au moment de l'enquête, ils résident dans les régions suivantes : Nord 25, Nord-Est 19, Est 30, Sud 10, Ouest 5, Centre 11. Les adultes français et thaïs sont, pour la majorité d'entre eux, diplômés du supérieur dans leur pays respectif. Concernant leurs compétences langagières, ils ont quasiment tous un niveau d'anglais élevé, mais il y a un déséquilibre notable quant à l'apprentissage de la langue maternelle de l'autre conjoint. Les participants français sont faibles en langue thaïe, tandis que les participantes thaïes ont plutôt un niveau avancé en français. Penchons-nous d'abord sur les besoins des participantes thaïes en termes de poursuite d'apprentissage du français.

3. Modes de poursuite d'apprentissage du français souhaités par les participantes thaïes

Voici le classement des modes d'apprentissage souhaités par les participantes thaïes pour une poursuite de leur apprentissage du français, par ordre décroissant de fréquence : centres de langues (ex. : Alliance Française), 28,3 % ; associations, 16,7 % ; applications, chaînes YouTube, 11,7 % ; université thaïlandaise et cours particuliers ex aequo, 10 % pour chacun de ces modes. Ce classement est exactement le même pour l'apprentissage en présentiel et en distanciel, à la différence près que le choix « applications, chaînes YouTube » n'est offert qu'en distanciel. Aucun mode « autre » n'a été indiqué par les participantes. Ce qui ressort de ces résultats est la prépondérance du désir de cours collectifs en présentiel, avant tout dans un centre de langues tel qu'une Alliance Française, ou dans une moindre mesure dans une association ou une université (en tout, 55 %). L'importance du choix d'établissements primaires ou secondaires (23,4 %), aussi surprenant soit-il puisqu'il s'agit d'adultes, pointe vers le même mode d'apprentissage, ce qui donnerait un total de 78,4 % pour les cours collectifs. L'intérêt pour l'auto-apprentissage avec des applications ou des chaînes YouTube (11,6 %) est très limité, de même que pour les cours particuliers (10 %).

Nous voudrions ici observer que, dans la vie en général, certaines personnes ont tendance à restreindre l'expression de leurs souhaits en leur appliquant un critère de faisabilité. Ainsi, dans le cas présent, il est possible que des participantes thaïes souhaiteraient suivre des cours de français dans une université thaïlandaise, et même y obtenir un diplôme, mais qu'elles ne s'autorisent pas l'expression de ce souhait parce qu'elles le jugent irréaliste (pour des raisons de temps, de distance, de coût, de qualifications par exemple). Le fait que les universités thaïlandaises ne constituent que leur 4e choix, à égalité avec les cours particuliers, ne doit donc pas laisser penser que l'ouverture d'un cursus de français, ou de cours de français en formation continue, dans une université des environs ne répondrait pas à un besoin de ce public particulier. L'offre pourrait révéler une demande latente.

En résumé, le palmarès des 3 grands groupes de modes d'apprentissage souhaités par les participantes thaïes pour une éventuelle poursuite de leur apprentissage du français est le suivant (total 100 % des occurrences) : 1^{er} choix, cours collectifs (écoles, université, centres de langues, associations), 78,3 % ; 2^e choix, auto-apprentissage, 11,7 % ; 3^e choix, cours particuliers, 10 %. Pour expliquer cette orientation on peut invoquer les opportunités d'échanges et d'émulation qu'offre un cours collectif et une tendance plutôt collective des Thaïs. On touche peut-être là une limite de l'intérêt des médias individuels utilisables individuellement que sont les applications pour smartphones et les chaînes YouTube, par ailleurs très appréciés pour des usages d'information et de divertissement. En conclusion on peut donc affirmer que les participantes thaïes sont en grande majorité désireuses de se perfectionner en français, de préférence en suivant des cours collectifs en présentiel dans des centres de langues comme les Alliances Françaises ou d'autres structures. Notons en outre que 17 des 24 participantes thaïes souhaitent avoir accès à davantage de



médias en français. Parmi elles, 5 (15,2 %) souhaitent avoir accès à davantage de manuels d'apprentissage du français. Poursuivons avec les souhaits de poursuite d'apprentissage du français des enfants franco-thaïs.

4. Les modes de poursuite d'apprentissage du français souhaités par les enfants franco-thaïs.

Sur les 16 enfants franco-thaïs, 14 lycéens et 2 étudiants, 13 ont un niveau de français avancé. Parmi ceux-ci, 9 (69 %) ne souhaitent pas poursuivre leur apprentissage du français, probablement parce qu'ils estiment que leur niveau est suffisant. Les 3 participants de niveau moyen, eux, souhaitent poursuivre leur apprentissage. En tout, ce sont 7 (43,8 %) des 16 enfants franco-thaïs qui souhaitent continuer à apprendre le français. Concernant les canaux d'apprentissage souhaités, sur les 7 participants, 5 ont exprimés des souhaits d'apprentissage en présentiel, principalement en lycée français, en université thaïlandaise et en centre de langue de type Alliance française. Seuls 3 ont exprimé des souhaits d'apprentissage en distanciel, soit par des canaux individuels tels que des applications et des chaînes Youtube, soit par des cours à distance avec un centre de langue de type Alliance française (1 seule occurrence). De même que pour les canaux d'apprentissage déjà expérimentés par les participants, les canaux souhaités consistent presque toujours en cours collectifs. Notons également que 12 des 16 participants franco-thaïs souhaitent avoir accès à davantage de médias en français. Parmi eux, 3 (22,7 %) souhaitent avoir accès à davantage de manuels d'apprentissage du français, ce qui peut étonner vu que la plupart de ces jeunes sont déjà scolarisés dans un lycée français. On peut en déduire que les manuels d'apprentissage dont ils disposent répondent insuffisamment à leurs besoins.

5. Souhaits de modes d'apprentissage par les descendants : rôle prééminent des parents et des cours collectifs

Il est important de connaître les prévisions des participants concernant l'avenir de l'apprentissage et de la pratique du français en Thaïlande, dans les familles, dans les établissements d'enseignements et dans le monde professionnel. En effet, les membres des familles franco-thaïes sont les premiers acteurs d'un possible enracinement du français en Thaïlande en tant que langue maternelle et langue parlée quotidiennement. Leurs souhaits, leurs besoins et leur vision optimiste ou pessimiste du développement du français sont des indicateurs d'un avenir possible du français en Thaïlande et constituent également des lignes directrices pour une adaptation et un développement de l'offre d'enseignement du français. Leurs réponses sont d'autant plus à prendre en compte qu'ils sont tous attachés à la langue française. En effet, à la question « Considérez-vous que le français fait partie de votre identité ? », 97 de nos 100 participants ont répondu « oui ». Les 3 personnes ayant répondu négativement sont des Thaïes mères d'enfants franco-thaïs. L'une a un niveau de français avancé, l'autre un niveau moyen, et la troisième n'a jamais appris le français et a un niveau nul. Le fait qu'elles ne considèrent pas le français comme faisant partie de leur identité n'implique en rien une distance par rapport à la langue française. Outre le fait que deux d'entre elles ont des compétences en français, toutes les trois souhaitent que leurs enfants apprennent le français, et deux d'entre elles considèrent que l'apprentissage du français serait utile aux franco-thaïs et aux Thaïs et devrait être développé.

Il a été demandé aux participants s'ils souhaitent que leurs descendants (enfants et petits-enfants) apprennent le français, si oui selon quels canaux d'apprentissage, et sinon pourquoi. Sur les 83 réponses reçues à cette question, 82 sont affirmatives. Le souhait d'apprentissage du français par les descendants est donc extrêmement majoritaire (98,8 % des réponses exprimées). Sur les 80 personnes souhaitant un apprentissage en présentiel, seules 7 ont choisi un mode unique d'apprentissage : les établissements primaires et secondaires francophones en Thaïlande (3 personnes), les centres de langue du type Alliance Française (3 personnes), et la transmission par les parents (1 personne). Les autres ont indiqué de 2 à 11 modes sur les 11



proposés (le choix « Applis / chaîne YouTube » n'était pas proposé comme mode d'apprentissage en présentiel). La moyenne du nombre de modes choisis par répondant est de 5,4. Bien que les cours collectifs, tous types d'établissements confondus, soient les modes les plus fréquemment choisis (63 % de toutes les occurrences), pris individuellement les deux premiers modes sont la transmission par les parents (13,4 %) puis les établissements d'enseignement français en Thaïlande (13,2 %). Les Alliances Françaises sont ici le type d'établissements le moins représenté, alors qu'il est largement le plus souhaité par les participantes thaïes pour leur propre apprentissage. Pour les participants de notre enquête, les Alliances Françaises représentent donc plutôt un choix de formation pour adultes.

Pour l'apprentissage à distance, 11 modes sont proposés, le choix « Séjour en France (hors études) » n'étant pas proposé comme apprentissage à distance. Le choix « Etudes en France » est proposé pour le cas de cours à distance proposés par un établissement situé en France. Le nombre moyen de modes d'apprentissage par répondant est de 2,9, donc bien moins important que pour les modes d'apprentissage en présentiel (5,4). Parmi les 40 personnes ayant indiqué des modes d'apprentissage en distanciel, 32 ont assez naturellement mentionné les applications et les chaînes YouTube, et la moitié de ces personnes en font le seul mode d'apprentissage à distance envisagé pour leurs descendants. Voici, par ordre décroissant d'occurrences, les modes d'apprentissage en distanciel indiqués par les participants : applis / chaînes YouTube (30,5 %) ; établissements primaires et secondaires francophones (13,3 %) ; centres de langue (par exemple : Alliances Françaises) (12,4 %) ; cours particulier (9,5 %) ; établissement primaire ou secondaire anglophone (6,7 %) ; établissement primaire ou secondaire thaïlandais (6,7 %) ; cours de français dans une université thaïlandaise (5,7 %) ; association (5,7 %) ; transmission par les parents (4,8 %) ; études en France (3,8 %) ; autres (non précisé) (0,9 %).

Les trois modes d'apprentissage les plus souvent envisagés par les participants (français, thaïs et franco-thaïs) impliquent logiquement la transmission de la langue française par des locuteurs natifs, soit le parent français, soit les enseignants francophones natifs des établissements primaires et secondaires français et des Alliances Françaises. On note l'importance de l'Alliance Française dans le cadre de l'apprentissage à distance. Il est possible que la réactivité des Alliances Françaises dans le monde en termes de passage massif à l'enseignement à distance à l'occasion de la crise covidique de 2020-2021 ait contribué à faire de ces centres de langue un prestataire reconnu d'enseignement à distance. On note également qu'en présentiel, ce sont les parents, et donc avant tout les parents français, auxquels les participants accordent le premier rôle dans la transmission de la langue française à leurs descendants. En outre, les établissements anglophones, malgré leur réputation d'excellence (et peut-être à cause de leur coût) passent après les établissements thaïlandais et sont à égalité avec les universités thaïlandaises. Le point essentiel ici est que les participants sont quasiment unanimes dans leur désir que leurs descendants apprennent le français, et que les parents doivent jouer le premier rôle dans cette transmission. Voyons à présent ce qu'ils pensent de la justification et des moyens de la transmission de la langue française aux franco-thaïs et aux Thaïs en dehors de leur propre famille.

6. Les franco-thaïs et les Thaïs ont-ils intérêt à apprendre le français ?

Les participants ont donné leur avis sur l'intérêt, pour les franco-thaïs et les Thaïs, d'apprendre le français. Tous ont répondu à cette question. Comme on le voit dans le tableau ci-dessous, 95 des 100 participants considèrent qu'il peut être utile aux franco-thaïs et au Thaïs d'apprendre le français. On peut être surpris par le fait que ce sont surtout des Français (4, soit 6,7 % d'entre eux) qui ont répondu négativement. Une Thaïe a aussi répondu négativement, mais aucun enfant franco-thaï. Voici les justifications données pour les réponses négatives, qui émanent de quatre Français, la participante thaïe n'ayant pas justifié sa réponse) : n° 1, « l'anglais est la langue internationale » ; n° 2, « le français est une langue difficile » ; n° 3, « ce n'est



pas une langue essentielle dans le monde actuel » ; n° 4, « aucun intérêt. » Ces 5 participants (4 Français et 1 Thaïe) considèrent-ils pour autant qu'aucun Thaï ou franco-thaï n'a intérêt à apprendre le français ? En fait, tous les 5 élèvent un ou des enfants franco-thaïs ou thaïs, et 4 d'entre eux souhaitent que ces enfants apprennent le français. Seul le Français portant le n° 4 ci-dessus considère que l'apprentissage du français ne présente aucun intérêt ni pour les franco-thaïs ou Thaïs en général, ni pour l'enfant de sa femme thaïe car il considère que l'apprentissage d'autres langues telles que l'anglais et le chinois est prioritaire.

Les 95 participants qui considèrent que les franco-thaïs et les Thaïs ont intérêt à apprendre le français ont choisi 1 à 5 raisons parmi les 5 proposées, à savoir : les études, la carrière, la vie familiale, l'accès à la culture, et les voyages. Ils ont indiqué en moyenne 3,2 raisons. La vie familiale et l'accès à la culture sont, selon les participants, les principales raisons que les franco-thaïs et les Thaïs peuvent avoir d'apprendre le français. Les parents français et les enfants franco-thaïs placent la culture en première position, sans doute parce qu'ils sont conscients de l'importance de la culture française, tandis que les participantes thaïes voient avant tout le français comme étant utile aux relations familiales, et secondairement aux voyages. Dans tous les cas, le français n'est pas vu prioritairement comme une langue offrant des opportunités de carrière.

Lorsque c'est le cas, les domaines professionnels particulièrement liés à la maîtrise du français sont, selon nos participants, les suivants (le nombre d'occurrences est donné entre parenthèses) : tourisme (8), guide touristique (2), commerce (5), affaires (1), marketing (1), communication (1), enseignement (2), traduction (2), relations internationales (1), diplomatie (1), politique (1), carrières médicales (1), culture (1), et ingénierie (1). Quelques personnes ont par ailleurs répondu : pour travailler dans des entreprises françaises (1), pour vivre en France (4) ou dans des pays francophones (1). Comme on le voit, ce sont les domaines du tourisme et du commerce qui sont cités le plus fréquemment, suivis par l'opportunité de vivre en France. Le français est également présenté comme une langue importante dans les échanges et la culture (relations internationales, enseignement, traduction, culture) et, bien sûr, avant tout comme une langue de communication intra-familiale.

7. Faut-il développer l'apprentissage du français en Thaïlande ?

Il a été demandé aux participants s'ils trouvaient souhaitable de développer l'apprentissage du français en Thaïlande, et si oui, par quels modes d'apprentissage. La totalité des 100 participants ont répondu à la première question, et 91 % d'entre eux ont répondu par l'affirmative. C'est le cas de 91,7 % des Français, de 95,8 % des Thaïes et de 81,3 % des enfants franco-thaïs. Les participantes thaïes sont donc particulièrement désireuses de voir l'apprentissage du français se développer dans leur pays. Parmi ces 91 participants souhaitant voir l'apprentissage du français se développer en Thaïlande, 88 ont indiqué les modes d'apprentissage qui leur paraissent appropriés. Un choix de 9 modes était proposé, avec les options présentielle et distancielle, ainsi qu'un mode « autres » à préciser.

Concernant les modes d'apprentissage en présentiel, les 88 répondants ont choisi entre 1 et 8 modes (le choix « applis / YouTube » n'étant pas proposé en présentiel), avec une moyenne de 5,2. Notons que le nombre de modes le plus souvent indiqué est de 8, choisi par 27,3 % de ces répondants. Le deuxième nombre de modes le plus choisi, à savoir 4 modes, est loin derrière (14,8 % des répondants). L'apprentissage souhaité est donc extrêmement multimodal. Les modes « autres » ont été choisis par trois répondants : « conférences, rencontres amicales », « séjours linguistiques », « rencontres touristes français et apprenants ». Seuls 52 participants ont indiqué des modes d'apprentissage en distanciel, ce qui confirme la préférence plusieurs fois observée par ailleurs pour l'apprentissage en présentiel. Ici, le nombre de modes le plus souvent indiqué, et de loin, est de 1 (choisi par 53,8 % des répondants), suivi du nombre de 5 modes (choisi par 11,5 % des



répondants). Le nombre moyen de modes par répondant est de 2,9, ce qui est également bien moindre que pour les modes d'apprentissage en présentiel (5,2).

Les institutions d'enseignement francophones (Alliances Françaises, écoles françaises) sont des choix privilégiés par les participants, pour tous les publics. Les institutions d'enseignement thaïlandaises (écoles et lycées, universités) figurent en 3^e position, ce qui témoigne de leur importance. La transmission par les parents, logiquement, reste primordiale en ce qui concerne l'apprentissage du français par les enfants et petits-enfants. Cela dessine les types d'offres à mettre à disposition des familles franco-thaïes : Alliances Françaises, écoles et lycées français, mais aussi formation pédagogique à l'intention des parents pour les aider à transmettre efficacement le français à leurs enfants. Ces résultats peuvent aussi encourager les universités thaïlandaises à maintenir, adapter ou développer leur offre de français en formation initiale à destination des enfants franco-thaïs en formation initiale mais aussi, comme nous l'avons dit plus haut, leur offre de français en formation continue à destination des parents thaïs.

8. Quel est l'avenir de l'apprentissage et de la pratique du français en Thaïlande ?

La totalité des 100 participants ont exprimé leur vision de l'avenir de l'apprentissage et de la pratique du français en Thaïlande. En comparant les réponses par nationalité on voit que les participantes thaïes sont les plus optimistes, puisque 54,2 % d'entre elles pensent que l'apprentissage et la pratique du français en Thaïlande vont se développer. En revanche, les Français et les enfants franco-thaïs pensent qu'ils vont plutôt rester ce qu'ils sont (pour 45 % et 50 % d'entre eux respectivement). Observons maintenant les justifications de ces réponses, au nombre de 59. Ce sont les franco-thaïs qui, proportionnellement, se sont le plus exprimés, 87,5 % d'entre eux ayant justifié leurs réponses, contre 63 % des Français et seulement 29,2 % des participantes thaïes. En valeurs, les réponses des Français sont bien sûr les plus nombreuses, étant donné l'importance de l'effectif de cette catégorie de participants. Les justifications sont *grosso modo* proportionnelles aux réponses : les Français, qui prévoient majoritairement une stagnation de l'apprentissage et de la pratique du français en Thaïlande, ont majoritairement justifié cette opinion. Dans la même logique, les Thaïs ont majoritairement justifié leurs prévisions de développement, et les franco-thaïs leurs prévisions de stagnation, mais aussi de développement.

Sur les 59 personnes ayant justifié leur prévision, 1 a indiqué deux causes à sa prévision de stagnation. Le total des occurrences de chaque type de causes est donc de 60. Les justifications des prévisions de développement sont l'augmentation du nombre de résidents français en Thaïlande, l'augmentation du nombre de touristes français en Thaïlande, l'augmentation des échanges économiques entre les deux pays, et l'attractivité de la langue française. Les justifications des prévisions de stagnation sont la concurrence des autres langues, l'attractivité de la langue française, le rôle des autorités françaises, et l'accessibilité de l'apprentissage. Les justifications des prévisions de diminution sont la concurrence des autres langues, le manque d'attractivité de la langue et de la culture françaises, le rôle des autorités françaises, et l'accessibilité de l'apprentissage.

Au premier regard, le rôle des résidents français, ou francophones (comme le précise l'un des répondants), se distingue en tant que facteur principal (43,5 %) du développement de l'apprentissage et de la pratique du français en Thaïlande. L'augmentation du nombre de Français vivant en Thaïlande et du nombre de mariages mixtes que les répondants déclarent observer peut théoriquement entraîner l'augmentation de deux autres populations francophones : celle des conjoints thaïs et des enfants élevés dans les foyers franco-thaïs, et les prestataires de services thaïs ayant intérêt à apprendre le français pour leurs clients francophones. En outre, la présence de francophones natifs favorise la venue d'autres francophones natifs, avant tout celle d'enseignants des écoles françaises, et une réponse mentionne d'ailleurs l'augmentation du nombre d'écoles



françaises. Cela constitue un cercle vertueux puisque la présence d'écoles françaises est un critère d'installation de francophones en Thaïlande. L'augmentation du nombre de touristes français en Thaïlande est le deuxième facteur (26,1 %) de développement de la francophonie en Thaïlande, mais l'immigration est de loin le premier facteur. N'oublions pas que la Thaïlande accueille la deuxième plus grande communauté française d'Asie après celle vivant en Chine.

La stagnation de la francophonie en Thaïlande est principalement (40,1 %) attribuée, elle, à la concurrence des autres langues, principalement l'anglais et le chinois. Ce facteur est étroitement lié aux choix d'apprentissage des langues (36,4 %) et à l'attractivité de la langue française et de la France (18,2 %). La plupart des réponses voient cette stagnation comme un phénomène regrettable et en attribuent la responsabilité à la concurrence des autres langues et des cultures ou des opportunités de carrière qu'elles représentent. La prévision de diminution de la francophonie en Thaïlande est d'abord justifiée par une baisse de l'attractivité de la langue française et de la France (40 %), puis par la concurrence des autres langues (26,7 %). Cette attractivité est, toutes prévisions confondues, le principal facteur invoqué (25 % de toutes les réponses). Si l'on y adjoint la concurrence des autres langues (21,7 %), ce sont 46,7 % de toutes les réponses qui évoquent la « guerre des langues » dont parle Calvet (1999). En y ajoutant les réponses incriminant le manque de soutien à la francophonie de la part des autorités françaises (5 %), ce thème de la place du français dans le marché des langues est l'objet de la majorité absolue des réponses. Toutefois, l'attractivité du français est perçue positivement dans 33,3 % des réponses qui la concernent : pour ces répondants, cette attractivité est un important facteur du développement futur de la francophonie en Thaïlande.

9. Quelle offre de formation mettre en place pour attirer ce public dans les universités thaïlandaises ?

En résumé, pour nos répondants, soit la francophonie va se développer grâce aux Français venant vivre en Thaïlande, soit elle va diminuer par un manque d'attractivité du français entraînant donc une baisse de l'apprentissage du français par les Thaïs. Ces deux mouvements opposés peuvent d'ailleurs aller de pair et permettre de maintenir constant le nombre de francophones en Thaïlande, comme le résume un répondant : « il y a un équilibre entre le développement du réseau français et le désintérêt des Thaïs pour la langue française ». Si cette prévision se confirme, elle devrait entraîner une redirection de l'enseignement du français en direction des conjoints thaïs, des enfants franco-thaïs, et des prestataires de services thaïs visant la clientèle francophone résidente.

De manière plus précise, au niveau de l'enseignement initial dans le primaire, le secondaire et le supérieur, il faut pouvoir proposer le français comme langue enseignée ou même comme langue d'enseignement aux enfants biculturels que sont les enfants franco-thaïs et les enfants thaïs élevés dans un foyer franco-thaï. D'autre part il développer l'offre de cours de français optionnels à destination des élèves et étudiants thaïs ou autres qui souhaitent apprendre une deuxième ou une troisième langue étrangère après l'anglais. L'un des répondant le souligne : « la troisième langue est de plus en plus importante ». Par ailleurs, nous avons souligné le fait qu'autant les Thaïes que les enfants franco-thaïs désirent pouvoir disposer de davantage de manuels pour l'apprentissage du français. C'est là une mission supplémentaire à laquelle pourraient s'atteler les universités, à savoir la production de manuels de FLE et de FOS adaptés à ce public thaï et franco-thaï et à leurs besoins. Au niveau de la formation continue il faudrait proposer des formations de français sur objectifs spécifiques pour les professionnels ou futurs professionnels du tourisme ainsi que pour tous les professionnels amenés à fournir des services aux francophones résidant en Thaïlande. On pense notamment aux domaines de la santé, de l'assistance juridique et de l'interprétariat et de la traduction d'une manière générale, ainsi que de l'enseignement du thaï.



Enfin, en plus des formations diplômantes déjà proposées par les universités, on pourrait mettre en place des sessions de préparation et des sessions de passation des diplômes de langue ne faisant pas partie du cursus universitaire tels que le DELF et le DALF et des tests tels que le TCF. Ces sessions, ouvertes à tous les publics lors de l'été, lorsque les salles et les enseignants sont davantage disponibles, permettraient à de nombreux jeunes et adultes de connaître leur niveau de langue et d'obtenir des diplômes et attestations reconnus mondialement et pouvant appuyer leurs projets et leurs activités académiques, professionnels et de formation. Les universités pourraient également créer leurs propres certifications de suivi de sessions de formation et d'évaluation qui pourraient avoir une valeur indicative pour leurs bénéficiaires et pour l'université concernée elle-même, voire pour d'autres.

En termes du nombre d'apprenants potentiels qui pourraient rejoindre ces programmes, les autorités consulaires françaises estiment à 40 000 le nombre de Français résidant en Thaïlande en 2023. Par ailleurs, on nous a indiqué par communication personnelle que ces résidents Français sont en grande majorité des hommes, ce qui confirme ce que l'on peut lire dans le recensement thaïlandais de 2010. En outre, bien qu'il n'y ait pas de chiffres officiels à ce sujet, ces Français sont réputés être majoritairement en ménage avec un conjoint thaï. Si nous établissons arbitrairement cette majorité à 75 %, il y aurait 30 000 foyers franco-thaïs en Thaïlande. Si ces 30 000 conjoints thaïs ont l'intention de poursuivre leur apprentissage du français dans les mêmes proportions que les participants à notre enquête, soit les deux tiers, ce sont 20 000 apprenants thaïs adultes potentiels pour les prestataires de cours de français en Thaïlande. Ajoutons les enfants franco-thaïs et thaïs élevés dans des foyers franco-thaïs à raison de 1,5 enfants par foyer, comme c'est le cas en moyenne dans notre échantillon, et ce sont 45 000 jeunes apprenants de plus pour les cours de français mais aussi, éventuellement, de thaï. N'oublions pas les 30 000 résidents français eux-mêmes, qui auraient quasiment tous besoin d'accroître leurs compétences en langue thaïe. On obtient donc un total 95 000 demandeurs potentiels de cours de français mais aussi de thaï langue étrangère. Si notre proportion hypothétique de 75 % de résidents français en ménage franco-thaï s'avère être en réalité plus élevée, ce volume d'apprenants est à revoir à la hausse. Et enfin, de nouveaux Français venant s'installer en Thaïlande chaque année, ce volume ne peut que s'accroître.

Finalement, cette stratégie d'élargissement de l'offre universitaire de formation en langues aux membres de foyers binationaux pourrait être étendue aux autres langues dont les conjoints étrangers sont locuteurs et que les conjoints thaïs et les enfants franco-thaïs souhaitent apprendre. Quant au thaï lui-même, il devrait être enseigné en tant que langue étrangère aux conjoints qui le souhaitent, avec là aussi la production de manuels et de supports de cours adaptés à ce public et à ses besoins. Cette stratégie renforcerait concrètement la mise en application de la mission d'employabilité des formations universitaires.

10. Remerciements

L'étude intitulée « Vitalité de la langue française dans les foyers franco-thaïs en Thaïlande : utilisation du français et besoins d'apprentissage », dont sont extraits les résultats analysés dans cet article, a pu être menée à bien grâce au soutien financier de l'institut de recherche de l'université Rangsit, ainsi qu'à l'aide et aux informations procurées au chercheur par tous ses collègues du Collège des arts libéraux et par tout le personnel de l'institut de recherche et du comité d'éthique de l'université Rangsit.

En particulier, j'exprime mes remerciements aux personnes suivantes : Mme Piyasuda Mawai, doyenne du collège des arts libéraux, M. Thanawit Kraiperm, vice-doyen des affaires académiques ; M. Varapon Mahakaew, vice-doyen des affaires internationales ; M. Witsanuphong Suksahon, secrétaire de la doyenne ; Mme Donthira Kongrak, alors chef du département de français ; Mme Natchaporn Dechrach, chef du département de chinois ; Mme Worrawan Fuangkajonsak, lecteur du département de japonais ; Mme



Ratima Tadee, agent administratif de l'institut de recherche. Leur soutien, leurs encouragements et leurs conseils ont été précieux à chaque étape de cette recherche jusqu'à la relecture du rapport de recherche final.

Je remercie également les responsables et le personnel des institutions françaises et mes amis français et thaïs qui m'ont aidé à trouver des participants pour l'enquête de terrain. Pour finir, je remercie du fond du cœur les cent participants français, thaïs et franco-thaï qui ont gentiment pris le temps de répondre à mes questions et de rendre ainsi possible la collecte des informations qui sont à la base même de cette recherche. C'est grâce à l'aide généreuse de tous que cette recherche a atteint ses objectifs et a été couronnée de succès.

11. Bibliographie

- Calvet, L-J. (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris, France : Hachette. 294 p.
- Edwards, J. (1992). Sociopolitical aspects of language maintenance and loss : towards a typology of minority language situation. *Maintenance and loss of minority languages*. In Fase, W., Jaspaert, K., Krone, S. (ed.). Amsterdam, Pays-Bas : John Benjamins. 403 p.
- NSO National Statistical Office of Thailand. (2010). *The 2010 Population and Housing Census, Report*. 2010. Consulté le 11.06.2022 sur https://www.nso.go.th/sites/2014en/Documents/popeng/2010/report/WholeKingdom_T.pdf
- UNESCO. (n. d.). Glossary. Consulté le 15.09.2022 sur <https://learningportal.iiep.unesco.org/fr/glossary/langue-minoritaire>
- UNESCO. (2010) *Vitalité et disparition des langues*. Consulté le 17.03.2022 sur <https://ich.unesco.org/doc/src/00120-FR.pdf>